

# Un projet collectif et culturel: une réponse audacieuse face à l'adversité<sup>1</sup>

PAR MALIKA BORBOUSE,  
COLLABORATRICE DIVERSITÉ À LA CSC

## DES CONSTATS DRAMATIQUES

Les travailleurs sans-emploi (TSE), appelés de façon stigmatisante «chômeurs», sont très souvent des personnes isolées, stigmatisées, découragées et éconduites dans bon nombre de leurs démarches de recherche d'emploi. En tant qu'animatrice à SOS dépannage ASBL Dinant, il me semblait important que les TSE que j'accompagnais puissent regagner confiance en eux, recréer du lien et retrouver du sens face aux aberrations vécues quotidiennement.

Une enquête complétée par 100 chercheurs d'emploi de la région de Namur-Dinant m'a permis de mieux cerner les problématiques qu'ils vivaient ainsi que les conséquences du chômage sur leur vie: mal-être (déprime, démotivation, dépression, troubles psychologiques, perte de confiance en soi, conduite d'addiction, statut social défaillant, isolement et réduction du lien social), freins à l'emploi (pas de véhicule ni de solution de garde d'enfant, coûts des démarches de recherche d'emploi) mais également une propension à accepter des contrats précaires, des relations sentimentales perturbées, un statut familial transformé, subir la stigmatisation sociale, sans parler des contrôles au domicile et des difficultés liées au labyrinthe administratif. Sous le poids de pressions sociales institutionnalisées à tous les niveaux, les TSE finissent par se sentir exclus et responsables de leur situation ainsi que de la crise, alors que l'insuffisance d'emploi est à peine dénoncée.

## ...VERS UN PROJET CULTUREL COLLECTIF

Après avoir mesuré les conséquences et impacts du chômage à différents niveaux<sup>2</sup> sur les TSE, l'étape suivante a été de leur proposer un projet collectif qui leur soit bénéfique. Mais comment les motiver à dénoncer les freins à l'emploi? Comment prendre à bras-le-corps mon rôle d'animatrice? Comment sortir de la prise en charge individuelle pour construire une approche collective? L'objectif était de quitter la posture triangulaire «victime» (le sans-emploi), «sauveur» (l'aidant social), «persécuteur» (les politiques), et de montrer aux TSE leur pouvoir d'agir.

Les amener vers un projet de théâtre-action a semblé pertinent pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les participants peuvent raconter leur réalité, aussi lourde soit-elle, avec une bonne dose d'humour et d'authenticité. Grâce aux effets cathartiques de cette technique, chacun exprime et gère plus aisément ses émotions. Ils peuvent prendre distance face aux difficultés et ainsi découvrir les ressources qu'ils possèdent, tout en se libérant de l'image négative qui leur colle à la peau. Enfin, cet outil travaille la cohésion de groupe. En définitive, «le théâtre-action reconnaît à chacun un rôle critique et créateur, qui reprend le fil du politique pour participer au tissage du monde. Il s'attache à ce que soit prioritaire la parole des gens écartés par le système dominant»<sup>3</sup>.

## «TA GUEULE ET CHERCHE!»

Après avoir pris contact avec la compagnie de théâtre Buissonnière, des TSE ont été invités à participer au projet. Plus d'une quarantaine ont répondu positivement et ont assisté à la première rencontre. Progressivement, nous avons appris à nous connaître, ensuite nous avons participé à des jeux de rôles et d'improvi-

sation, pour, au final, créer notre pièce de théâtre intitulée «Ta gueule et cherche!». Composée de neuf saynètes, elle expose différentes réalités vécues par les chômeurs. Dans la saynète du ticket, une jeune diplômée est convaincue qu'elle va trouver facilement du travail et que la vie est facile. Juste après, un homme de 60 ans explique qu'il a travaillé 40 ans et s'est retrouvé sans rien du jour au lendemain. Chaque acteur témoigne, avec beaucoup d'émotion, de son histoire personnelle. La saynète de la vie de famille dépeint l'échange d'un couple ayant du mal à nouer les deux bouts, tandis que leur adolescent est excédé de ne toujours pas avoir reçu les Nike promises pour son anniversaire. L'avant-première a eu lieu le 20 juin 2014 devant une trentaine de spectateurs composés des familles et connaissances des acteurs. Le noyau dur était formé autour



© REPORTAGE PHOTO & 90  
© LORA RICHARD

d'une petite dizaine d'acteurs, mais régulièrement il allait être changé par des départs et des arrivées. La première s'est déroulée le 17 octobre 2014 à l'El-dorado (Namur) devant 450 personnes dans le cadre de la Journée de lutte contre la pauvreté. Un contraste qui n'a pas été nécessairement facile à gérer mais qui nous a servi de rampe de lancement. S'ensuivent des demandes pour jouer la pièce aux quatre coins de la Wallonie. En deux ans, la pièce a été présentée 16 fois, devant des parterres de sans-emploi, de délégués syndicaux, d'étudiants, du personnel de la CSC et de citoyens lambda.

### UNE DYNAMIQUE DE GROUPE PARTICIPATIVE

Toute dynamique de groupe produit «un tout supérieur à la somme des parties». En d'autres mots, elle conduit ses membres collectivement plus loin que la somme des personnalités individuelles. Les interactions entre les membres vont apporter au groupe une qualité émergente, une plus-value. Ainsi, ensemble, nous sommes plus forts, plus créatifs et plus inventifs; nos ressources sont décuplées, nos potentiels sont révélés et sublimés. Bref, nous sommes plus que la somme de nos personnalités. Le groupe a une voix plus puissante, une prestance, une confiance que nous n'aurions pas pu acquérir en restant chez nous. C'est le principe de non-sommativité.

Selon le principe de «totalité», si on change un élément au sein d'un groupe, on change tout le système. Lorsqu'un acteur ou une actrice nous quittait ou arrivait, l'équilibre du groupe était bouleversé et devait être recréé. C'est la dynamique de groupe telle que nous la connaissions qui se trouvait modifiée. En tant qu'animatrice, il fallait s'assurer de la bonne inclusion du nouveau ou de la nouvelle dans le groupe, ou encore de faire accepter et d'organiser l'absence d'un membre. En tant qu'acteurs/trices, nous devons nous adapter et nous réinventer chaque fois. Lorsqu'un membre avec une forte personnalité ou présent depuis longtemps quittait le groupe, c'était un peu comme perdre un pilier. Il fallait donc être attentif aux arrivées et aux départs car la frontière est tenue entre la déstabilisation du groupe et son effondrement.

### L'ANIMATEUR, UN RÔLE CENTRAL

Dans ce genre de projet, l'animateur joue un rôle très important dans la dynamique du groupe: il constitue un repère, se doit d'être motivée et fiable. Il consolide et cimente les liens du groupe, tout en donnant une direction claire au projet. En tant qu'animatrice, j'ai toujours considéré les participants comme mes égaux et ai spontanément agi en leader démocratique, qui distribue la parole équitablement et laisse à chacun-e la liberté de choisir les responsabilités qu'ils/elles se sentaient l'âme d'assumer. En outre, je me suis investie personnellement comme actrice dans ce projet car on ne peut pas demander aux gens de s'impliquer pleinement sans le faire soi-même.

### LA PLUS-VALUE DU COLLECTIF

Cette expérience de théâtre-action a été enrichissante pour tous et toutes: acteurs, spectateurs et animatrice. Les TSE acteurs ont sensiblement regagné confiance en eux et pris conscience de leur potentiel, de leurs nombreuses qualités et compétences. Mettre en place cette pièce a fait appel à leur créativité et, d'autre part, oser monter sur les planches devant un auditoire leur a demandé du courage.

Après l'aventure, certain-e-s ont repris le chemin des études qu'ils réussissent avec brio et d'autres ont retrouvé un emploi. La majorité d'entre eux se sentaient isolés avant de prendre part à la pièce, et y participer les a encouragés à sortir de chez eux et à rencontrer des personnes qui vivaient les mêmes difficultés. Ils/elles ont retissé des contacts sociaux qui ont débouché sur de véritables amitiés où la solidarité n'est pas un vain mot. Quelques un-e-s ont mis fin à des relations amoureuses qu'ils/elles qualifient de toxiques et ont retrouvé un partenaire qui les rend davantage heureux.

Autre bénéfice non négligeable pour les sans-emploi: ils ont eu le plaisir d'être réestimés à leur juste valeur par la so-

ciété. Cette pièce les a amenés à développer un regard critique sur les préjugés dont ils étaient la cible, et par sa création, les acteurs ont participé à réveiller l'esprit critique des spectateurs et à changer les mentalités en conscientisant à leur réalité. Sensibiliser également les TSE eux-mêmes au fait qu'ils ne sont pas seuls à vivre cette galère et qu'ils peuvent faire entendre leur voix est un axe important de notre travail culturel et politique.

Enfin, le public a aussi été impacté par la pièce. Pour certains, elle les a fait réfléchir. Pour d'autres, elle a carrément bousculé leurs perceptions à propos du chômage, des chômeurs et de la société. En général, la pièce fait écho chez les spectateurs, elle les émeut, les questionne, les fait rire. Pour certains, elle semblait trop caricaturale, trop exagérée et elle mettait mal à l'aise. Mais quoi qu'il en soit, elle ne laisse personne indifférent et elle suscite le débat.

La mise en place d'un projet de théâtre-action, réalisé et assumé entièrement par des chercheurs d'emploi, procure aux participants de nombreux bénéfices. On peut mettre en exergue, notamment, un meilleur bien-être mental ainsi que le fait de retrouver un réel pouvoir au travers du collectif. Elle les a relancés dans une dynamique relationnelle et personnelle positive: ils se sentent fiers d'eux. C'est la raison pour laquelle ces projets culturels collectifs sont à utiliser sans modération. Ils constituent des outils d'éducation permanente susceptibles d'amener de la lumière dans l'obscurité. ■

1. Cet article se base sur mon TFE réalisé à l'ISCO en 2016-2017 «Face à la problématique du chômage, mise en place d'un projet collectif et évaluation des impacts».
2. L'analyse des résultats s'est basée sur les six niveaux de la grille d'Ardoino (Niveaux individuel, relationnel, groupal, organisationnel, institutionnel et historicité).
3. [www.theatre-action.be/](http://www.theatre-action.be/)

## Mister Clash: militance en vidéo

**B**asé sur le concept bien connu de Caméra Café, les saynètes Mister Clash, des capsules vidéo écrites et réalisées par les militants TSE (Travailleurs Sans Emploi) de la CSC Mons-La Louvière, se déroulent devant un distributeur bancaire où un demandeur d'emploi tente de retirer de l'argent. Intervient un autre demandeur d'emploi et la discussion s'engage autour d'une mesure gouvernementale concernant le chômage. Le duo de base, auquel s'ajoutent, en fonction du scénario, d'autres intervenants, fonctionne sur le ressort du clown Auguste et de Mr Loyal: un «naïf» et un «savant» confronté à une machine, symbole du pouvoir de l'argent et d'un système oppresseur.

CINQ ÉPISODES ONT DÉJÀ ÉTÉ RÉALISÉS ET SONT VISIBLES SUR FACEBOOK:

[WWW.FACEBOOK.COM/CSC.MONSLALOUVIERE](http://WWW.FACEBOOK.COM/CSC.MONSLALOUVIERE) OU SUR LA CHAÎNE YOUTUBE CSC MONS-LA LOUVIÈRE